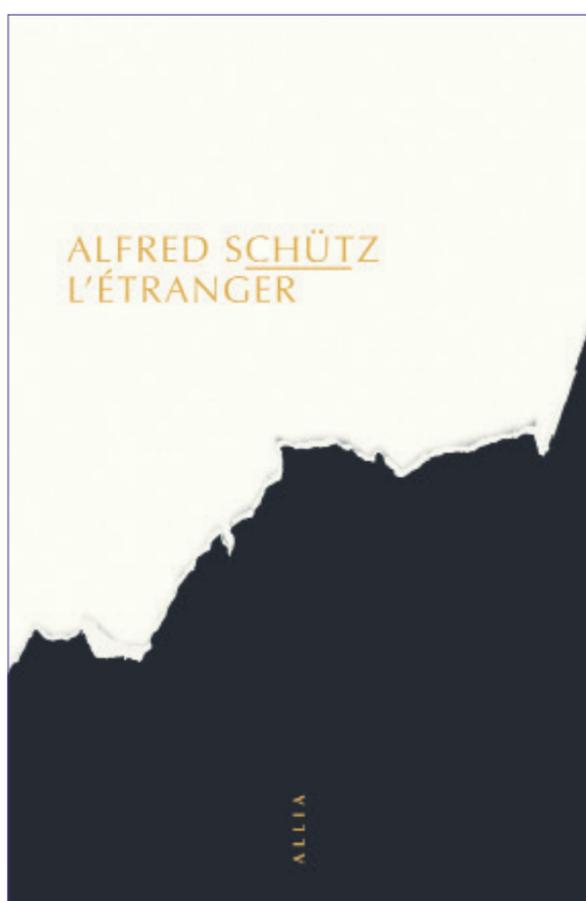


# L'ÉTRANGER ET L'HOMME QUI RENTRE AU PAYS

de ALFRED SCHÜTZ

Parus originellement en 1944 dans *American Journal of Sociology*, *L'Étranger* et *L'Homme qui rentre au pays*, ces deux essais d'Alfred Schütz, né à Vienne en 1899 et décédé à New York en 1959, méritent d'être (re)découverts plus de 70 ans après, dans le contexte actuel marqué par de profonds bouleversements migratoires. Plutôt que d'aborder l'arrivée des réfugiés sous l'angle uniquement politique, tentons de comprendre les défis sociologiques qui se posent aux candidats à une vie ailleurs que chez eux: c'est l'objectif posé par ce philosophe austro-américain dans l'introduction à *L'Étranger*: «*Le but de cet essai est d'étudier, dans le cadre d'une théorie générale de l'interprétation, la situation typique dans laquelle se trouve un étranger lorsqu'il s'efforce d'interpréter le modèle culturel du nouveau groupe social qu'il aborde et de s'orienter en son sein.*»



Nous qui vivons confortablement dans le pays d'accueil avons peut-être tendance à oublier les efforts fournis par ces hommes et ces femmes venus parfois de loin pour mieux se fondre dans leur nouvel espace culturel. L'étranger doit apprendre à se défaire de sa «*manière de penser habituelle*» peut manquer parfois de «*point de départ*» pour trouver son chemin. Il n'est pas rare qu'il «*se retrouve à la frontière du territoire couvert par le schéma d'interprétation habituel du groupe*», d'autant qu'il règne au sein de celui-ci des «*schémas d'interprétation et d'expression*» pouvant se situer à mille lieues de ce qu'il connaît. Pour que sa démarche d'intégration puisse être couronnée de succès, il doit en permanence «*traduire*» une nouvelle réalité afin, ensuite, de trouver la «*bonne distance*» avec les autres.

Autrement dit, il s'agit d'un véritable parcours du combattant qui le contraint à une adaptation permanente: «*Cela revient à dire que, pour l'étranger, le modèle culturel du nouveau groupe n'est pas un refuge mais un pays aventureux, non quelque chose d'entendu mais un sujet d'investigation à questionner, non un outil pour débrouiller les situations problématiques mais une situation elle-même problématique et difficile à dominer.*» Et quand l'étranger rentre chez lui, que se passe-t-il? C'est le thème du second texte présenté ici. «*L'étranger qui immigrer doit anticiper ce qui l'attend avec peu ou pas d'éléments de départ; l'homme qui rentre au pays n'a, lui, qu'à puiser dans ses souvenirs du passé*», écrit Alfred Schütz. Le retour peut sembler plus simple. Il ne l'est pas nécessairement puisque personne ne revient inchangé d'une vie passée ailleurs.

Nourri d'une nouvelle culture avec ses codes, ses usages, ses mœurs, l'étranger doit alors se réadapter à un environnement qui, en son absence, a changé mais qu'il imagine parfois immuable. Reste malgré tout un terrain commun avec ceux qui sont demeurés au pays, ce qui facilite l'entreprise de réadaptation précise l'auteur, un homme dont la singularité du parcours mérite déjà une attention particulière: «*Après des études de droit et d'économie, il devient secrétaire exécutif de l'Association des Banquiers Autrichiens, puis travaille à partir de 1929 pour Reitter & Cie, société qu'il ne quittera qu'en 1956 pour se consacrer entièrement à ses recherches théoriques. Il mènera donc toute sa vie, le fait est assez rare pour être signalé, une double carrière professionnelle et universitaire, à la fois homme ancré dans le quotidien et théoricien du quotidien.*»

WILLIAM IRIGOYEN